

procession avec le chant des litanies des saints; la messe est chantée avec les oraisons qui supplient la Providence de bénir surtout les travaux agricoles. Mais la rigueur des observances primitives a depuis longtemps disparu. Il n'y a plus ni jeûne, ni abstinence, on travaille comme d'habitude. Il ne subsiste même aucune obligation quelconque.

Cependant l'Eglise a maintenu l'office, et elle y invite instamment les fidèles; c'est pour eux, et dans leur intérêt, qu'il se fait.

Mais alors pourquoi l'assistance à l'église, aux jours des Rogations, se fait-elle si rare depuis un certain nombre d'années ? L'époque est favorable de toute manière. Les cultivateurs n'ont guère commencé leurs grands travaux, et c'est le moment le plus propice pour attirer sur eux les bénédictions divines. Au printemps, on écarte la crainte, on entretient l'espérance; rien ne menace d'une façon prochaine. On ne voit rien qui mette en danger le grain confié à la terre. Il semble que tout ira bien. Oui, si Dieu l'accorde dans sa bienveillance paternelle. Mais il veut être prié. Tous les biens de cette vie, découlant de l'activité humaine, sont quelque chose de ce pain quotidien, qu'il faut demander à " Notre Père qui est aux cieux. ". (12).

Quel est le fléau qui viendra nous attrister durant la prochaine saison ? Les chenilles, les sauterelles, les

---

(12) Math., VII, 11.